

VERS L'ACHÉRON

Une maison pleine de souvenirs, voilà la dernière chose que j'ai pensé tandis que nous quittions notre maison. La dernière image serait celle d'un bâtiment à moitié en ruines et plein de poussière. À ce moment, j'ai visualisé la chambre dans laquelle mes quatre frères et moi dormions. Les tableaux où nous étions tous ensemble et souriants, pendus dans les murs de la salle à manger. Je me suis rappelée même du détail le plus insignifiant; affichée à notre porte une plaque : Bienvenue chez Bahaucis. Le cri de ma mère m'a fait atterrir.

- Ikram!

J'ai souflé, je détestais qu'on m'appelle par mon prénom, il est très laid. Plongée dans mes pensées, nous avons commencé à marcher, et peu à peu nous avons laissé la Syrie en arrière.

Ce n'était pas facile de vivre dans une famille de sept, et plus dans les circonstances dans lesquelles nous nous sommes retrouvés. Cependant, nous avons eu beaucoup de chance, plusieurs familles étaient à la recherche d'une nouvelle vie sans savoir ce qu'il pouvait bien se passer, nous par contre, nous avions l'espoir que la sœur de mon père nous attendrait de l'autre côté.

Après des semaines de marche, crasseux et fatigués, nous attendions le Charon, le petit bateau avec lequel nous devions traverser la mer Achéron. Il semblait que tout allait bien, le soir nous avons embarqué. Entre ces eaux noires, profondes et émues, j'ai senti que j'étais dans l'autre monde. Traversant cette rivière à la recherche d'une meilleure vie ou peut être, pour ne jamais en sortir. Nous semblions être des âmes voulant quitter ce monde, effrayés et nerveux ne sachant pas ce qui nous attendait de l'autre côté de l'enfer.

Nous sommes arrivés à l'aube, à l'horizon se dessinait finalement la terre ferme. Des cris de joie ont commencé à s'écouter dans le bateau, mais ils étaient étouffés par le cri d'un homme : Cerbères, Cerbères ! Mon père m'a serré la main très fort, je ne comprenais pas ce qui se passait. À mesure que le navire s'approchait du rivage, mes yeux tombèrent sur cette foule de têtes et de gens en uniforme. J'ai compris, c'était les gardes. Malgré chercher ma tante parmi toute cette masse de gens, je ne l'ai pas vue.

Nous portions les papiers en règle, il ne devait pas y avoir de problème. Apeurée, j'ai fermé bien fort les yeux et j'ai mis mes mains sur mes oreilles. À ce moment-là, nous avons commencé à marcher. Nous étions déjà très près de la sortie, plus qu'un petit pas, mais alors trois cerbères nous ont arrêtés. Ils nous ont demandé les papiers, ils les ont saisis, les ont mélangés et nous ont dit qu'ils n'étaient pas corrects. Le date de naissance de mon petit frère était la cause de nos mains moites et de nos pulsations accélérées, elle ne correspondait pas avec la carte d'identité. Nous avons crié, demandé de

l'aide, malgré tous les gens qui nous regardaient, mais personne ne nous écoutait. Soudain, quelqu'un est apparu qui à voix basse nous a ouvert la porte de chez lui.

D'entre toutes ces têtes, nous avons distingué deux avec des cheveux gris et courts. C'était un couple âgé. Ils nous ont aidé à parler aux gardes qui semblaient des chiens enragés. Ils ont réussi à faire comprendre qu'il s'agissait d'une erreur d'imprimerie, pas notre. Peu à peu, sentant mon cœur se stabiliser et prenant une grande inspiration, nous avons commencé à marcher, laissant l'Achéron derrière nous.

J'avais perdu la notion du temps, mes pieds brûlaient à chaque pas que je faisais. J'ai levé les yeux, j'ai vu une rue pleine de balcons où il y avait des vêtements étendus. Le couple a commencé à ralentir ses pas, nous sommes arrivés. Sur le mur de leur maison, il y avait écrit les deux noms des rues, je les ai lus à voix basse, chêne et tilleul.

Ils nous ont offert de la nourriture, ma famille et moi nous sommes assis autour de la table. La vérité, j'étais morte de faim. Mes yeux parcouraient toute la salle à manger. C'était un petit appartement où avec une table ronde en bois au milieu, entourée de vieilles chaises bruyantes. La lumière étant pauvre, nous pouvions à peine voir nos visages.

À l'entrée, il y avait un téléphone fixe sur une petite table. Mon père a demandé si nous pouvions faire un appel important, j'étais sûre que c'était pour ma tante.

Nos hôtes semblaient préoccupés, marchant d'un bout à l'autre, avec leurs mains presque vides, ils nous ont offert le meilleur aliment qu'ils avaient. C'était un vin réalisé avec les meilleures récoltes du village. Toute la tension que nous avons accumulée étant donné tout ce que nous avons vécu dernièrement, juste comme elle est venue, elle est partie.

Cette nuit, nous avons tous dormi ensemble dans la salle à manger, entourés d'affection et de chaleur. Le lendemain est apparu avec les premiers rayons du soleil qui entraient par la petite fenêtre de la salle. Nous avons tout ramassé et sommes sortis, la sœur de mon père nous attendait au coin de la rue. Il était difficile de trouver les mots indiqués pour le moment, il n'en fallut pas beaucoup.

Je suppose que nous avons eu la chance de frapper à la bonne porte. Nous nous sommes dirigés vers le coin de la rue et je me suis assise en regardant l'appartement. C'est alors que j'ai compris le vrai signifié de mon prénom; Ikram dans notre langue veut dire hospitalité. Un sourire s'est échappé de mes lèvres, mes bras resserrèrent mon corps et j'ai fermé les yeux très fort submergée dans mes pensées, assise entre les rues chêne et tilleul, le bruit d'un moteur de voiture m'a réveillée.

